

## VII° Dimanche après la Pentecôte

église Notre-Dame, le 28 juillet 2019

Chers Frères et Sœurs,

Certaines expressions de l'Écriture Sainte sonnent étrangement à nos oreilles contemporaines, telle celle de saint Paul de la lecture du jour : « *libérés du péché et devenus esclaves de Dieu* ». Il semble qu'il y ait une contradiction dans les termes, ou alors nous passons d'un esclavage à un autre, de celui du péché à celui de Dieu. D'autant plus qu'il dit ailleurs : « *si le Christ vous a libérés, c'est pour que vous soyez vraiment libres* » (Ga 5, 1). Et Jésus ne dit-Il pas : « *Je ne vous appelle plus serviteurs (δούλους), car le serviteur (δοῦλος) ne sait pas ce que fait son maître ; je vous appelle mes amis* » (Jn 15, 15) ? Comment donc concilier notre nouvelle liberté d'enfants de Dieu avec une nouvelle forme d'esclavage qui en serait la conséquence ? La tradition spirituelle a repris au cours des siècles cette notion d'esclavage et nous la connaissons souvent dans la forme aboutie que lui a donnée Saint Louis-Marie Grignon de Montfort dans sa célèbre consécration à Jésus, Sagesse incarnée, par les mains de Marie. Mais il ne l'a pas inventée, ce qu'il dit d'ailleurs dans ses écrits en se recommandant de la tradition (*Traité de la vraie Dévotion à la Sainte Vierge*, 72.75.127-130.159-163). Il puise notamment dans les écrits du Cardinal de Bérulle, considéré comme le fondateur de l'École Française de spiritualité. L'état de servitude prôné par saint Paul et toute la tradition à sa suite est-il donc compatible avec cette nouvelle liberté acquise en Jésus-Christ ?

« *Cet état de servitude ne doit pas être suspect et étranger à l'homme*, dit Bérulle ; *c'est un état propre et essentiel à la créature au regard de son Dieu* » (Cardinal de Bérulle, *Vœux à Jésus et à Marie*, XXVI, in *Œuvres complètes*, Migne, Paris, 1856, col. 618). De fait, nous n'avons pas choisi de venir à la vie et de dépendre de Dieu à chaque instant que nous passons en ce monde et dans l'autre. Cette servilité est entendue là comme une dépendance au Créateur que nous contractons dès lors que nous vivons. Nous pouvons la rejeter ou nous révolter, il n'en reste pas moins que notre vie ne dépend pas de nous, ni d'ailleurs notre destinée éternelle puisque nous sommes faits pour voir Dieu dans l'éternité. Cet état de fait est celui de la créature en regard de son Créateur. Même le Seigneur Jésus dans son humanité est entré dans cette servitude, comme le dit l'Écriture : « *Il s'est anéanti Lui-même, prenant la condition d'esclave* » (Ph 2, 7).

Cependant, le Seigneur va bien plus loin que cet état qui relève de la nature. En tant qu'homme, Il se fait non seulement esclave de son Père mais encore esclave de tous les hommes en prenant sur Lui nos péchés (cf. 2Co 5, 21). « *Il porte nos iniquités et nos ordures sur soi pour en*

*nettoyer son Église, et la rendre sans macule devant les yeux du Père éternel, comme le serviteur le plus vil porte et ôte les ordures de la maison pour la rendre nette devant les yeux du Père de famille* » (Cardinal de Bérulle, *Vœux à Jésus et à Marie*, XXVI, in *Œuvres complètes*, Migne, Paris, 1856, col. 619). Être configuré à Jésus par le baptême, ce n'est pas seulement Lui être configuré dans sa gloire, c'est accepter également de Lui ressembler dans la condition de servitude qui est la sienne, condition terrestre qui nous prépare à la gloire à venir. En réalité, notre dévotion à Jésus, si elle ambitionne de pénétrer véritablement le mystère de sa personne et de sa mission, suppose de nous laisser conformer à Lui par la grâce et de L'imiter dans son humilité pour mériter de L'accompagner dans sa gloire. « *Celui qui veut marcher à ma suite, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive* » (Mt 16, 24). « *Si Jésus se fait l'esclave de nos offenses, ne serons-nous pas les esclaves de son amour ? S'il se rend esclave de nos malheurs et de nos misères, ne serons-nous pas les esclaves de ses grandeurs et de sa gloire ? Et s'il daigne se rendre ainsi comme l'esclave des serviteurs, ne serons-nous pas les esclaves du Fils et du Fils unique de Dieu ? Comme il se rend l'esclave du Père éternel qui est son Père et Dieu en son humanité sacrée, soyons tous les esclaves de Jésus qui est notre Dieu et notre Père en ses divins mystères. Cet état de servitude porte grâce, et grâce singulière à l'âme, et c'est la première grâce que Dieu nous donne en l'Église par le baptême* » (Cardinal de Bérulle, *Vœux à Jésus et à Marie*, XXVI, in *Œuvres complètes*, Migne, Paris, 1856, col. 619).

La prise de conscience de cet état de servitude chrétienne, en conformité et imitation de ce que Jésus Lui-même a fait, conditionne notre progrès dans la grâce en l'enracinant plus profondément dans l'humilité de notre condition pour l'élever encore plus haut. Entendons-nous bien, il faut ôter du concept de saint esclavage tout ce qui concerne la violence, la domination arbitraire et l'exploitation qui accompagnent habituellement la triste condition d'esclavage que des hommes infligent à leurs semblables. Il ne faut en garder que l'idée de dépendance et le statut définitif, enveloppé dans un nimbe d'offrande volontaire et d'amour oblatif. Ce qui caractérise le plus la vie chrétienne dans la grâce, c'est la charité qui unit à Dieu. Se donner au Seigneur en dépendance amoureuse totale et définitive, c'est au final prendre au sérieux son baptême. « *L'état de servitude ne porte rien de vil, abject et servile ;... c'est une servitude qui est par amour et par excès d'amour et non par crainte, et qui jouit des grandeurs et des privilèges de l'amour et charité de Jésus ;... c'est filiation et servitude tout ensemble, filiation en grâce et en dignité, servitude en sujétion et en humilité ;... c'est une servitude formée sur la servitude de Jésus, qui est son exemplaire, et qui porte tout ensemble et l'état de servitude, et l'état de filiation divine* » (Cardinal de Bérulle, *Vœux à Jésus et à Marie*, XXX, in *Œuvres complètes*, Migne, Paris, 1856, col. 623).

Le vocabulaire de saint Paul a été transmis jusqu'à nous, porteur d'une réalité spirituelle

fondamentale qu'il nous est bon d'approfondir sans cesse. Le Père de Montfort nous y aide : « *Je dis que nous devons être à Jésus-Christ et le servir, ... comme des esclaves amoureux, ... Avant le baptême, nous étions esclaves du diable ; le baptême nous a rendus esclaves de Jésus-Christ : ou il faut que les chrétiens soient esclaves du diable, ou esclaves de Jésus-Christ* » (VD 73). Qu'il nous suffise d'imiter Notre-Dame dans son humilité et son immense amour, afin de nous donner plus parfaitement à Jésus-Christ : « *Voici l'esclave du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole* » ! Ainsi-soit-il !